

LA VIE SOCIALE CHEZ GOETHE

Le plus grand service que Gabriel Hanotaux et ses amis aient rendu à la France, c'est, à mon sens, de lui avoir inculqué la notion constante du sérieux qu'il faut s'attacher à voir dans la vie au milieu du tintamarre des lanceurs d'illusions.

Aujourd'hui que nous entrons dans la zone du centenaire de Goethe (c'est en effet en 1809 que Goethe écrivait *Poésie et Vérité* et que date aussi sa fameuse rencontre avec Napoléon) l'esprit français se met à l'étude approfondie de cet écrivain sincère qui fut en même temps le plus sérieux des poètes.

A la date de la publication du *Terroir* de mai où j'eus l'honneur de publier un article sur Goethe, la Revue hebdomadaire des *Débats* contenait un article de Sellière où l'auteur, confirmant bien l'interprétation que j'ai donnée, il y a quelques années, nous dit que le poète allemand avant quarante ans, affirmait qu'il n'était pas fait pour notre monde misérable, et à quatre-vingts ans, il n'hésitait pas à se reconnaître parfaitement heureux, ce qui tend à démontrer que la vie est vraiment bonne après que, sorti des erreurs de la jeunesse, l'homme entre en possession de l'héritage d'expérience et de maturité laissée par les siècles.

Je me permettrai d'ouvrir une courte parenthèse, et d'attirer l'attention en passant sur une phrase parue en même temps dans ces deux numéros des *Débats* et du *Terroir* où je relève une curieuse coïncidence.

Voici la phrase de Sellière : " Or, les perspectives chaque jour agrandies de l'histoire, nous montrent le mensonge comme " l'attitude initiale " de l'esprit humain... " Je disais un peu dans le même sens : " l'objectivisme n'est qu'un point de départ, une " attitude initiale ", et l'on ne fait après tout que demander à l'artiste de cultiver... les seules puissances de l'esprit humain... "

C'est heureusement, vu la logique des dates, plutôt un cas de télépathie que de réminiscence.

Paul Bourget a fait une remarque fort goûtée sur Goethe.